

C H A P I T R E

6

**COMMUNICATION
ET VISIONS DU GROUPE**

Pierre Mongeau,
Johanne Saint-Charles
et Jacques Tremblay

RÉSUMÉ

Nous présentons ici un tour d'horizon des études et modèles du groupe restreint. Le regroupement des études permet de dégager six visions ou approches du groupe qui s'appuient sur autant de conceptions implicites du groupe. Cette revue de la documentation montre qu'une cohérence peut être décelée dans cet ensemble de recherches qui semblent de prime abord fort disparates. Les différentes visions ou approches du groupe identifiées offrent une nouvelle base pour l'élaboration d'un modèle du groupe plus intégrateur et elles permettent d'établir un lien entre les conceptions du groupe qu'entretiennent les chercheurs, les intervenants et les participants.



Les humains communiquent et vivent en groupe. De la horde aux gangs de rues, du groupe de chasseurs ancestraux au groupe de tâche spécialisé d'une entreprise moderne, de la grotte à la maison de banlieue, de l'Awalé¹ africain ou du Weiqi² chinois aux jeux vidéo en ligne, les êtres humains communiquent et vivent en groupe à la maison, au travail, dans leurs loisirs, là où ils font commerce et dans leurs lieux de cultes. De la fête en l'honneur du nouveau-né aux cérémonies de deuil, en passant par l'école et le travail, la vie d'un être humain se déroule au sein d'une multitude de groupes. Toutes ces réalités font du groupe l'une des plus importantes structures sociales. Le groupe se présente comme une structure privilégiée de coconstruction des «réalités» cognitives, affectives et spatiotemporelles qui définissent et structurent la société au sein de laquelle le groupe évolue. À la manière de Giddens (1987), le groupe peut être conçu comme une structure qui repose sur les contributions de chacun et qui est influencée par les structures sociales plus larges, mais qui, en même temps, détermine les contributions possibles et influe sur le développement de ces structures sociales plus larges que sont les organisations, les institutions, le système politique, etc. Le groupe se présente donc comme objet d'étude au carrefour d'une multitude d'enjeux humains, sociaux et scientifiques.

6.1. UN PEU D'HISTOIRE

Étymologiquement, le mot «groupe» renvoie à la notion de nœud et de «mettre ensemble». Ses origines sont liées au terme allemand *kruppa* signifiant «masse arrondie» et au terme italien *gruppo* désignant un ensemble de figures dans une œuvre d'art; le mot est introduit en français vers le XVII^e siècle³. Il s'emploie ensuite pour désigner un ensemble d'éléments ayant un point commun.

Depuis, de nombreux chercheurs et chercheuses de différentes disciplines se sont intéressés à l'étude du groupe. Les premiers écrits concernant le groupe remontent à la période couvrant la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e avec les travaux de l'économiste français Fourier⁴ et

1. Jeu Mancala (jeu de planches) dont l'origine remonte vers 4000 ans avant Jésus-Christ.
2. Ancêtre du Go.
3. Le terme *grup* est encore utilisé dans le midi de la France où il signifie «nœud, assemblage» (Rey, 2000).
4. Pour Fourier l'homme est un être social (groupal). Fourier est considéré par plusieurs comme le précurseur de la dynamique des groupes: *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* (1808), *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire* (1829), *Traité de l'association domestique agricole* (1822).

des sociologues Gustave Le Bon⁵ et Émile Durkheim⁶. Suivent, durant les années 1930, les travaux de Moreno (1934) sur la sociométrie et ceux des membres de l'école de Chicago⁷. Toutefois, l'essor de l'étude scientifique du groupe a véritablement débuté au milieu du XX^e siècle avec les travaux de Lewin et de ses collaborateurs (1938, 1939, 1948, 1951, 1953), lequel est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la dynamique des groupes. Ses travaux où les principes de la *gestalt* théorie (ou psychologie de la forme) sont transposés à l'étude du groupe, ont conduit à considérer l'entité groupale comme une totalité dynamique qui influence le comportement des individus qui en font partie. Le groupe est le champ dynamique des forces au sein duquel se produisent les phénomènes d'influence, de cohésion, de normes, de tension, d'attraction. La création du National Training Laboratory (NTL) à Bethel (Maine) par des tenants de son approche a conduit au développement de sessions de groupes d'entraînement ou de formation aux techniques de base du groupe. C'est l'invention du *T-group*⁸ qui mène à la découverte de la puissance de la communication en *feedback*⁹.

La décade 1940-1950 correspond à la période où les publications concernant les phénomènes de groupe se multiplient et définissent alors un champ d'étude distinct auquel contribuent des chercheurs provenant principalement de la psychologie sociale et de la sociologie. Outre les travaux de Lewin, les années 1950-1960 ont vu se développer l'étude

5. Publie l'ouvrage *La foule* en 1895, un des premiers écrits sur les comportements collectifs.
6. Durkheim avance l'idée que le groupe social est plus que la somme des membres et ébauche l'analyse des fonctions psychologiques du groupe: intégration (l'individu non intégré étant plus fragile); régulation des relations individuelles et fonction idolâtrique: le groupe vénère la force qu'il sent en lui (sa cohésion).
7. Charles Horton Cooley (1909) définit la notion de groupe primaire comme un groupe de face à face – la famille, les relations de voisinage, le groupe d'amis. Mead (1934) pose les fondements de l'interactionnisme symbolique où la relation à autrui participe à la construction du soi à travers le groupe d'appartenance. Trasher (1927) publie une première grande étude sur les groupes pour laquelle il recueille des observations sur 1 100 bandes de jeunes délinquants à Chicago, en s'appuyant sur des rapports de police et sur des entretiens avec d'anciens membres. La bande y est vue comme un substitut affectif à la famille.
8. Formation non structurée dans laquelle les participants prennent conscience de leur comportement grâce au *feed-back* fourni par les membres du groupe.
9. Au Québec, le père Bernard Mailhiot (dominicain) titulaire de la chaire de psychologie sociale à l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal fut le premier à séjourner à Bethel. Voulant dans son Centre de recherches en relations humaines appliquer la méthode du *T-group*, il exigea des étudiants et étudiantes qui souhaitaient travailler avec lui qu'ils participent eux-mêmes à des sessions de formation au NTL.

des interactions dans les groupes dont les modèles de Homans (1950)¹⁰ Bales¹¹ (1950, 1955) et de Cattell¹² (1948, 1951) sont de bons exemples. Les années 1960 et 1970 furent celles du paradigme systémique. Le modèle de Tubbs (1978) et les modèles de St-Arnaud (1978) et de Landry (1977) publiés au Québec, illustrent bien les tentatives de cette approche pour intégrer les différents aspects du phénomène groupe. Par ailleurs, pour on ne sait quelle raison, on constate en psychologie sociale, une nette diminution de l'intérêt envers l'étude du groupe dans les années 1970. Il faudra attendre le début des années 1980 pour assister à une renaissance de l'intérêt pour l'étude des phénomènes de groupe. Ce regain d'intérêt s'est essentiellement produit hors du champ de la psychologie sociale. Il fut notamment le fait de publications de chercheurs et chercheuses en communication, en travail social et en comportement organisationnel (Arrow, McGrath et Berdahl, 2000)¹³. De l'ensemble des travaux publiés, il ressort cependant, comme le souligne Frey (1999), que les chercheuses et les chercheurs de toutes provenances disciplinaires sont de plus en plus nombreux à reconnaître la nature fonctionnelle et constitutive des phénomènes de communication en groupe. La communication est fonctionnellement nécessaire au groupe pour l'accomplissement de sa tâche et constitutive dans la mesure où le groupe lui-même émerge ou est constitué par la communication entre les membres. Aussi, il n'est pas étonnant que nombre des publications des dernières années soient le fait de chercheurs et chercheuses en communication (voir Frey, 2003; Hartley, 1997; Hirokawa et Poole, 1996; Keyton, 1999; Pavitt, 1999; Poole, Seibold et McPhee, 1996; Schultz, 1996).

Au-delà de cette tendance à considérer le groupe comme un phénomène de communication et au-delà des éléments constitutifs de la définition d'un groupe: un ensemble de personnes en interrelation autour d'un prétexte (tâche, partage, négociation, etc.), le consensus entre les chercheurs s'effrite. La documentation offre une large panoplie de définitions du groupe et de manière de l'aborder. Nous tenterons

10. Dans son livre *The Human Group*, Homans propose un modèle à caractère behavioriste, mais centré sur les relations. Homans est aussi considéré comme un précurseur quant à l'étude des liens entre les réseaux sociaux et les groupes (Kadushin, 2005).
11. Connu, notamment, pour sa grille d'analyse des interactions et des relations entre les membres.
12. Introduit la notion d'énergie résiduelle correspondant à l'énergie disponible pour effectuer la tâche du groupe moins l'énergie utilisée.
13. Pour une présentation plus détaillée de l'historique du développement de l'étude du groupe, nous invitons le lecteur à consulter Gouran (1999) et Sanna et Parks (1997).

ici un tour d'horizon des études et modèles du groupe restreint à partir des travaux de Mongeau et Tremblay (1993, 1995) sur les conceptions implicites du groupe et à partir du travail de synthèse de Arrow *et al.* (2000).

6.2. VISIONS DU GROUPE

Nous articulerons notre revue de la littérature autour des travaux d'auteurs et auteures ayant travaillé à l'identification des différents modèles qui traversent la documentation liée à la recherche et à l'intervention auprès des groupes. Mongeau et Tremblay (1993, 1995) ont identifié six conceptions implicites du groupe. Ils ont colligé pendant quelques années divers commentaires, observations et remarques concernant la manière de participer des membres et émis par des praticiens et par des participants en situation « naturelle », c'est-à-dire dans des groupes en réelle situation de travail. Ces commentaires et remarques concernaient principalement les actions, les émotions et les croyances des participants. Les chercheurs ont ensuite élaboré un questionnaire à partir de ces commentaires « spontanés » des gens. Une analyse statistique visant à identifier les principaux facteurs, leur a permis de dégager six types de participation reflétant en fait six conceptions du groupe implicites aux commentaires colligés. Ils ont, en outre, pu montrer une certaine convergence entre les types identifiés par les participants et les types de participants dépeints dans la documentation non scientifique produite par des professionnels de l'intervention auprès des groupes. Cette convergence valide en quelque sorte les diverses conceptions implicites qu'ils ont dégagées. Par ailleurs, Arrow *et al.* (2000) ont organisé leur survol de la documentation sur les groupes autour de différentes conceptions du groupe sous-jacentes aux courants et études recensés et leurs regroupements offrent certaines similitudes avec les facteurs dégagés par la recherche de Mongeau et Tremblay. La convergence de ces deux modèles, l'un induit à partir des conceptions implicites du groupe par Mongeau et Tremblay et l'autre construit par Arrow *et al.* pour structurer leur synthèse de la documentation scientifique, nous permet à notre tour d'organiser une présentation des différents modèles explicatifs et des différentes études des phénomènes de groupe selon six grandes approches et visions du groupe, comme si les principaux courants de recherche reflétaient les conceptions implicites personnelles des différents auteurs. Le regroupement que nous proposons ici a comme but principal de faciliter la présentation des différents courants de recherche et de permettre de les situer les uns par rapport aux autres et ainsi de s'approcher davantage d'une théorie

générale du groupe qui puisse favoriser une meilleure compréhension des différents phénomènes de groupe et des résultats de recherche qui peuvent parfois sembler contradictoires ou sans liens entre eux (voir Saint-Charles et Mongeau, 2006).

Les six approches identifiées regroupent les études en fonction du concept central qui attire l'attention des chercheurs et chercheuses. Généralement, ces regroupements sont établis en fonction du phénomène qui est pris comme variable dépendante, c'est-à-dire en fonction du phénomène qu'on cherche à expliquer. Ainsi, un premier groupe rassemble les modèles et études cherchant à rendre compte de la productivité d'un groupe. La situation de groupe y est vue comme une occasion permettant de réaliser quelque chose qui ne saurait être sans la mise en commun des efforts de plusieurs. Avec cette approche, on cherche à analyser les différents phénomènes de groupe en fonction de leurs liens avec l'efficacité du groupe ou de leurs impacts sur celle-ci. Les équipes sportives sont un bon exemple de ce qui peut être pris comme objet d'étude par les tenants de cette approche. La deuxième approche correspond à une vision de la situation de groupe comme lieu d'interinfluence entre les membres. Le groupe y est vu comme un lieu où des individus aux intérêts divers cherchent à rallier les autres à leur projet. Les phénomènes liés au leadership et aux conflits dans les groupes sont de bons exemples de ce qui est étudié selon cette approche. La troisième approche met l'accent sur les cognitions et les représentations des membres. On cherche ici à comprendre comment les membres traitent l'information (la reçoivent, l'analysent, la transmettent, la partagent et la construisent). Avec cette approche, le groupe prend des allures d'une entité cognitive ou d'une «boîte noire» à expliquer. Une quatrième approche a été élaborée en jetant un regard structurel sur le groupe. On porte attention à l'organisation des relations et des tâches. Pour les tenants de cette approche, les processus par lesquels le groupe s'organise et se structure deviennent fondamentaux. Les analyses de type sociométrique des interactions ou encore les analyses de la structuration des rôles et des normes relèvent de cette approche. La cinquième approche correspond à une vision plus politique du groupe où les forces et les contraintes qui s'exercent sur et dans la situation de groupe occupent la place principale. Les études liées aux enjeux organisationnels et techniques du groupe sont de bons exemples de ce dont traite cette approche. Finalement, la dernière approche correspond à une prise en compte des aspects émotifs et à une sensibilité plus grande aux facteurs influençant les relations interpersonnelles au sein du groupe.

Les différents phénomènes observables propres à la situation de groupe prennent, selon l'approche, tantôt le statut de phénomène

à expliquer (variable dépendante) et tantôt le statut d'un phénomène explicatif (variable indépendante). La majorité des approches présentées ici regroupe des études dont le point commun principal est de s'articuler autour d'un même aspect à expliquer (variable dépendante). Ainsi, les hypothèses formulées dans le contexte de chacune des études visent à rendre compte de variations de ce phénomène central observées en fonction de variations qui se manifestent relativement à d'autres aspects de la situation de groupe. Par exemple, une vision du groupe comme « lieu de production » conduira à l'étude de l'impact des relations entre les membres sur la productivité, alors qu'une vision plus centrée sur les facteurs socioaffectifs, incitera à étudier l'impact de la productivité sur les relations entre les membres. Dans ce contexte, le fait de tenter d'expliquer tel phénomène plutôt qu'un autre à partir d'autres phénomènes reflète la conception sous-jacente du groupe adoptée par les chercheurs; chacun, chacune plaçant au centre de ses préoccupations de recherche la variable qui lui semble prédominante.

Soulignons que ces approches ne correspondent pas à l'étude d'objets ou phénomènes spécifiques, mais à des conceptions implicites ou des visions du groupe sous-jacentes aux différents courants présentés. Évidemment, certains objets de recherche ou phénomènes de groupe sont naturellement plus « proches » de l'une ou l'autre des visions du groupe dégagées ici. Ainsi, les phénomènes d'influence et le leadership constituent un objet privilégié sinon naturel pour qui a tendance à voir la situation de groupe comme un lieu d'interinfluence, mais secondaire pour qui voit le groupe comme un « système de traitement de l'information » ou comme un véhicule pour nouer des relations interpersonnelles.

6.3. PRÉSENTATION DES VISIONS

Dans ce qui suit, nous expliquons chacune des visions et proposons une liste d'études et de modèles qui illustrent l'approche; il s'agit d'une liste représentative, mais non – et de loin – exhaustive. Cette présentation des visions est précédée d'un tableau synthèse (Tableau 1) où sont mentionnés l'élément central sur lequel repose la vision, les intitulés de ces « visions » proposés par Mongeau et Tremblay (1993, 1995) et par Arrow *et al.* (2000), de même qu'une liste des auteurs dont des travaux relèvent de cette vision.

Les visions ou approches des groupes ne sont pas mutuellement exclusives. Une étude peut relever ou combiner différents points de vue sur le groupe. Aussi, la classification présentée ici doit être vue

TABLEAU 1
Synthèse des visions du groupe

Élément central	Approches. On étudie ce qui affecte...	Mongeau et Tremblay	Arrow <i>et al.</i>	Liste d'auteurs selon les visions
Production	la production du groupe.	Un lieu d'implication.	Véhicule pour l'accomplissement de tâches.	Allport (1920); Altman et Haythorn (1967); Argyris, (1962); Bavelas (1950); Buzaglo et Wheelan (1999); Carter <i>et al.</i> (1950); Connors <i>et al.</i> (2004); Cumming et Cross (2003); Dashiell (1930); Davis et Restle (1963); Goodacre (1953); Gouran <i>et al.</i> (1993); Guetzkow et Simon (1955); Hackman (1968); Hirokawa (1988, 1994); Kelly et McGrath (1985); Kent et McGrath (1969); Laughlin et Ellis (1986); Laughlin <i>et al.</i> (1991); Leavitt (1951); McGrath (1984); Paulus <i>et al.</i> (1993); Shaw (1954); Sparrowe <i>et al.</i> (2001); Steiner (1972); Stohl et Holmes (1993); Thomas (1992); Tindale <i>et al.</i> (2003); Travis (1925); Triplett (1898); Watson (1928).
Influence et conflits	l'influence interpersonnelle.	Un lieu d'influence et de ralliement.	Véhicule pour influencer les membres; systèmes de gestion de conflits et de recherche de consensus.	Aebischer et Oberle (1990); Arrow <i>et al.</i> (2000); Asch (1955); Blau (1964); Bormann (1975); Carless (1998); Coser (1956); Cronshaw et Ellis (1991); Dawes (1980); Eagly et Johnson (1990); Ellis et Fisher (1994); Emerson (1962); Festinger (1954); Frey (2003); Friedkin et Cook (1990); Guetzkow et Gyr (1954); Heider (1946); Hirokawa et Poole (1996); Hollander (1985); Jehn (1992); Keyton (1999); Komorita et Parks (1994); Komorita et Kravitz (1983); Landry (1977); Latané (1981, 1996); Lazer (1997); Levine et Moreland (1989); Lewin (1948); Lewin et Lippitt (1938, 1939); Misumi (1985, 1988); Morse et Gergen (1970); Moscovici (1982); Moscovici <i>et al.</i> (1985); Murnighan et Roth (1980); Neubert (1999); Newcomb (1953); Pinsky (1990); Priem et Price (1991); Pruitt et Kimmel (1977); Schultz (1996); Sell <i>et al.</i> (2004); Sherif (1936); Sherif <i>et al.</i> (1961); Simon (1976); Thibaut et Kelley (1959); Thomas (1992); Thompson (2001); Thompson <i>et al.</i> (1988); Tyler <i>et al.</i> (1996); Van Vugt et De Cremer (2002); Wood <i>et al.</i> (1994).

TABLEAU 1 (suite)

Élément central	Approches. On étudie ce qui affecte...	Mongeau et Tremblay	Arrow <i>et al.</i>	Liste d'auteurs selon les visions
Cognition	l'élaboration des cognitions et des représentations.	Un lieu pour clarifier et s'expliquer.	Systèmes de traitement de l'information.	Anzieu (1975); Anzieu <i>et al.</i> (1982); Bales (1970); Bion (1961, 1965); Bormann (1983, 1992, 1996); Bormann <i>et al.</i> (1994); Bormann <i>et al.</i> (1994, 1997); Burke (1966); Clark et Stephenson (1989); Davis <i>et al.</i> (1989); Enos (1981); Enriquez (1999); Fairhurst et Sarr (1996); Fisher (1987); Freud (1934, 1970); Frey et Sunwolf (2004); Hinsz <i>et al.</i> (1997); Hollingshead (1998); Hollingshead et Brandon (2003); Johnson (1975); Kameda <i>et al.</i> (2002); Klein (1956); Krippendorf (1989); Laughlin <i>et al.</i> (1991); Laughlin <i>et al.</i> (1998); Levine et Moreland (1990); Pavitt (2003); Resnick <i>et al.</i> (1991); Ross (1989); Shields et Cragan (1995); Stasser <i>et al.</i> (1995); Tindale (1989); Tindale <i>et al.</i> (2003); Wegner (1987); Yang et Tang (2004).
Organisation	l'organisation des relations, des rôles et des normes.	Un lieu de désordre à organiser.	Lieu d'organisation des interactions.	Ancona et Chong (1996); Arrow <i>et al.</i> (2004); Athanassiou et Nigh (1999); Bales (1950, 1955, 1999); Bales et Slater (1955); Bales et Strodtbeck (1951); Bavelas (1950); Bettenhausen et Murnighan (1985); Bormann (1975); Carley (1991); Cartwright et Harary (1956); Cummings et Cross (2003); Eagly (1987); Earle (1986); Feldman (2000); Festinger (1957); Forsyth (1988); Gersick et Hackman (1990); Hare (2003); Heider (1946); Hirokawa (1990); Homans (1961); Kelly (1984); Kiesler et Cummings (2002); Leavitt (1973); Long (1992); Maisonneuve (1993); Meeker et Weitzel-O'Neill (1977); Moreland et Levine (1982); Moreno (1934); Newcomb (1953); Opp (1982); Orlitzky et Hirokawa (2001); Polley et Stone (1988); Poole et De Sanctis (1990); Poole et Roth (1989); Poole (1981); Poole <i>et al.</i> (1996); Reagans et Zuckerman (2001); Roethlisberger et Dickson (1939); Sampson et Brandon (1964); Shaw (1964); Sheppard (1984); Tuckman et Jensen (1977); Tuckman (1965); Valentine et Fisher (1974).

TABLEAU 1 (suite)

Élément central	Approches. On étudie ce qui affecte...	Mongeau et Tremblay	Arrow <i>et al.</i>	Liste d'auteurs selon les visions
Enjeux et contraintes	le contexte dans lequel le groupe évolue.	Un lieu de tiraillements d'intérêts divers.	Systèmes socio-techniques.	Bowers (2000); Brown et Miller (2000); Campion <i>et al.</i> (1993); Davies (1994); De Visscher (1991); Flippen (1999); Gladstein (1984); Goodman (1986); Goodman <i>et al.</i> (1986); Hackman (1987); Hall (1971); Hall et Beyerlin (2000); Hirokawa et Salazar (1999); Kelly et McGrath (1985); Kelly <i>et al.</i> (1990); Kolodny et Kiggundu (1980); May et Schwoerer (1994); Mullen (1991); Peters et O'Connor (1980, 1988); Robbins (1995); Sell <i>et al.</i> (2004); Shaw (1981); Sundstrom (1986); Sundstrom <i>et al.</i> (1990); Trist et Bamforth (1951); Valacich <i>et al.</i> (1994).
Relations affectives	les aspects socio-affectifs des groupes.	Un lieu d'échange et d'acceptation des différences de chacun.	Véhicules pour améliorer la connaissance de soi des membres.	Barsade (2002); Bion (1961); Brunet et Savoie (2001, 2003); Cartwright et Zander (1968); Conquergood (1994); Corey et Corey (1992); De Visscher (1991); Festinger <i>et al.</i> (1950); Fortin (1973); Fourier (1808); Golembiewski et Blumberg (dir.). (1970); Goodall (1990); Harrison <i>et al.</i> (1998); Hart (1998); Hill et Balthazar (1984); Homans (1950); Janis (1972, 1982); Landry (1977); Levine et Moreland (2004); Lewin (1959); Mason et Griffin (2003); Moreland (1996); Newcomb (1953); Pagès (1968); Patterson (1982); Pavitt et Curtis (1994); Pfeiffer et Goodstein (1991); Pfeiffer et Jones (1983); Psathas (1960); Roethlisberger et Dickson (1939); Rogers (1970, 1973); Romeder (1982); Schein et Bennis (1965); Smalenbach (1922); Sorensen (1981); St-Amand et Clavette (1991); St-Arnaud (1978); Thelen (1959); Trasher (1927); Vacher (1994); Yalom (1994).

comme un outil aidant à mieux comprendre comment le groupe peut être vu, conçu et approché et non pas comme un système rigide de catégorisation.

6.3.1. PRODUCTION

Parmi les différentes manières d'aborder l'étude des phénomènes de groupe, l'analyse des facteurs liés à la production du groupe est l'une des approches qui a suscité un grand intérêt de recherche. L'attention des chercheurs et chercheuses s'est portée sur l'identification des éléments déterminant la productivité et l'atteinte des objectifs du groupe. La production du groupe est ici considérée comme l'élément à expliquer, elle est prise comme variable dépendante. Le groupe y est considéré comme «système de production». Le plus souvent, les groupes étudiés sont des groupes de travail dans les organisations, des groupes militaires ou des équipes sportives.

Les études regroupées selon cette vision ont entre autres étudié :

- l'effet des différents types de tâches (p. ex.: additives, communes, disjointes) sur la productivité du groupe (Hackman, 1968; Kelly et McGrath, 1985; Kent et McGrath, 1969; McGrath, 1984; Steiner, 1972);
- l'effet de la présence des autres sur la performance individuelle (émulation, stimulation ou flânerie sociale) (Triplett, 1898; Allport, 1920; Dashiell, 1930; Travis, 1925; Watson, 1928; Paulus, Dzindolet, Poletes et Camacho, 1993) et notamment sur le travail intellectuel (Laughlin et Ellis, 1986; Laughlin, Vanderstoep et Hollingshead, 1991; Buzaglo et Wheelan, 1999);
- l'effet du style de leadership sur la performance du groupe (Carter, *et al.*, 1950; Fiedler, 1964, 1967);
- l'impact du processus de décision sur l'efficacité (Davis et Restle, 1963; Gouran, Hirokawa, Julian et Leatham, 1993; Hirokawa, 1988, 1994; Stohl et Holmes, 1993; Tindale, Kameda et Hinsz, 2003);
- l'impact de l'isolation relative du groupe sur l'atteinte des objectifs (Altman et Haythorn, 1967), notamment dans le cas des voyages spatiaux (Connors, Harrison et Akins, 2004);
- l'impact des réseaux de relations et des styles de communication sur l'efficacité des groupes ou des unités de combat (Bavelas, 1950; Goodacre, 1953; Guetzkow et Simon, 1955; Leavitt, 1951; Shaw, 1954);

- l'influence des émotions associées aux conflits interpersonnels sur la performance du groupe (Argyris, 1962; Ross, 1989; Thomas, 1992);
- l'influence de la structure des relations (structure intégrative ou non, cohésion, densité, centralité) sur la performance (Cummings et Cross, 2003; Sparrowe, Liden, Wayne et Kraimer, 2001; Yang et Tang, 2004).

La pierre d'assise sur laquelle s'appuie la recherche est ici la fonction de production de l'entité «groupe». La réunion des énergies de plusieurs personnes y est vue comme assujettie à la nécessité de mettre en commun les expertises et les capacités de chacun pour l'atteinte d'un objectif. Il s'agit de sa raison d'être. Le groupe y est fondamentalement conçu comme un véhicule pour l'accomplissement de tâches. Il sert à produire un bien, une décision, une stratégie, un jeu, etc. Les autres dimensions ou phénomènes observables en situation de groupe y sont analysés en fonction de leurs liens avec cette raison d'être du groupe.

6.3.2. INFLUENCE ET CONFLITS

L'approche du groupe par l'étude des phénomènes d'influence interpersonnelle cherche à rendre compte du processus d'influence entre les membres et des phénomènes liés à l'apparition et à la résolution des conflits. Cette vision regroupe deux familles d'études, l'une se rapportant à l'analyse et à la modélisation des phénomènes d'influence proprement dits et l'autre à l'étude de l'apparition et de la résolution des conflits, parfois concomitant au jeu d'influence. Ces deux thèmes interreliés sont, pour plus de clarté, présentés séparément dans ce qui suit.

Parmi les principales études abordant la situation de groupe sous l'angle de l'influence interpersonnelle, citons:

- les premiers travaux de Lewin et de ses collaborateurs sur le leadership (Lewin, 1948; Lewin et Lippitt, 1938; Levine *et al.*, 1939) qui ont largement inspiré les études subséquentes sur l'influence interpersonnelle (Arrow, McGrath et Berdahl, 2000);
- les études sur l'émergence du leadership dans les groupes¹⁴ (Bormann, 1975; Cronshaw et Ellis, 1991; Hollander, 1985; Misumi, 1985; Misumi et Hafsi, 1988) et, plus récemment, celles sur la communication et le leadership (Ellis et Fisher, 1994; Frey, 2003; Hirokawa et Poole, 1996; Keyton, 1999;

14. Voir Mongeau et Saint-Charles (2005) pour une revue de la documentation sur le leadership.

Schultz, 1996) ainsi que les études sur le leadership et les différences entre les hommes et les femmes (Carless, 1998; Eagly et Johnson, 1990; Landry, 1989; Neubert, 1999);

- la théorie de la comparaison sociale (Aebischer et Oberle, 1990; Morse et Gergen, 1970; Festinger, 1954; Lazer, 1997);
- la théorie de l'échange concernant le rapport entre pouvoir et dépendance (Thibaut et Kelley, 1959; Emerson, 1962; Blau, 1964; Friedkin et Cook, 1990);
- les études sur l'influence sociale, notamment les expériences de Sherif (1936) sur l'illusion autocinétique et celles de Asch (1955) sur la conformité; la théorie de l'impact social qui cherche à mesurer combien il faut de personnes pour en influencer une et dans quelles circonstances (Latané, 1981; 1996); les études sur l'influence des minorités (Moscovici, 1982, Moscovici, Mugny et Van Avermaet, 1985; Wood, Lundgren, Ouellette, Buscerne et Blackstone, 1994).

Pour leur part, les études sur les conflits dans les groupes ont abordé les thèmes suivants:

- les types de conflits: cognitifs, affectifs ou liés à la tâche (Guetzkow et Gyr, 1954; Jehn 1992; Pinkley, 1990; Priem et Price, 1991), liés aux buts (buts distincts des individus) et émotifs (Coser, 1956); les conflits sur les moyens versus les conflits sur les buts (Simon, 1976; Tyler, Degoey et Smith, 1996);
- les émotions et les conflits: l'association avec le stress et les menaces qui suscitent des réponses émotives négatives (Thomas, 1992); la manière de percevoir le conflit qui peut être intellectuelle ou émotive (jalousie, haine, colère, frustration) (Pinkley, 1990);
- la négociation: reprise des thèmes liés au conflit, mais appliqués à des équipes de négociation ou à l'art de la négociation (Thompson, Mannix et Bazerman, 1988; Thompson, 2001);
- le dilemme social: quand le bien individuel à court terme affecte le bien collectif à moyen terme (Dawes, 1980; Komorita et Parks, 1994; Pruitt et Kimmel, 1977; Sherif, Harvey, White, Hood et Sherif, 1961; Van Vugt et De Cremer, 2002);
- la formation de coalitions basées sur des objectifs communs, différents de ceux du reste du groupe (Murnighan et Roth, 1980; Kormorita et Kravitz, 1983; Levine et Moreland, 1990);
- Les liens entre conflits, pouvoir et statuts (Sell, Lovaglia, Mannix, Samuelson et Wilson, 2004).

Le groupe est vu ici comme lieu où s'affrontent les intérêts parfois divergents des membres. Le groupe y est fondamentalement conçu comme un véhicule pour la négociation et le ralliement ou l'affrontement des membres. Les processus d'émergence d'influence et de résolution des conflits sont les phénomènes centraux qu'on cherche à expliquer. Les autres aspects de la vie des groupes naturels y sont généralement mis en veilleuse, en particulier dans les études sur l'influence sociale réalisées en laboratoire, typiques de la psychologie sociale expérimentale où l'on tente par définition d'annihiler l'influence de variables parasites.

Par ailleurs, les études relatives aux conflits dans les groupes comportent un paradoxe car, d'une part, on regarde les groupes comme un lieu de conflits inévitables qui émergent de la diversité des membres du groupe et, d'autre part, la réduction, voire l'élimination de ces conflits devient souvent une condition *sine qua non* pour la réussite du groupe, tant sur le plan de la satisfaction des membres que sur celui de l'atteinte de l'objectif.

6.3.3. COGNITION

L'approche cognitive ou de la cognition en groupe rassemble des études qui portent sur les processus cognitifs propres à la situation de groupe. Les objets d'étude réfèrent au traitement des informations par le groupe et aux représentations élaborées par les membres. Cette vision est constituée de deux courants principaux, l'un plus instrumental où l'on cherche à comprendre comment se font les échanges d'information entre les membres et comment les membres apprennent les uns des autres; l'autre plus symbolique cherche à cerner les constructions symboliques ou fantasmatiques qui émergent du groupe.

Le courant instrumental

En parallèle avec le développement fulgurant des sciences informatiques dans les dernières décennies, sont nées de nombreuses théories centrées sur une conception de l'humain en tant que système cognitif ou système de traitement de l'information. Les études sur les groupes n'ont pas échappé à cette tendance. (Arrow *et al.*, 2000). Parmi les thèmes qui ont suscité ce type de recherches, soulignons:

- la prise de décision en tant que résultante d'un processus de traitement de l'information; jugement du groupe et partage de l'information dans le groupe (Tindale, 1989; Tindale *et al.*, 2003; Clark et Stephenson, 1989; Davis, Kameda, Parks, Stasson et Zimmerman, 1989);

- la notion de *social sharedness* – le degré de consensus des membres (Kameda, Tindale et Davis, 2002);
- la performance des groupes et le type ou le degré de partage d'information (Laughlin *et al.*, 1991; Laughlin, Bonner et Altermatt, 1998);
- l'habileté des individus à retenir l'information versus celle des groupes (*transactive memory systems*) (Hollingshead, 1998; Hollingshead et Brandon, 2003; Wegner, 1987);
- la cognition partagée (Hinsz, Tindale et Vollrath, 1997; Resnick, Levine et Teasley, 1991);
- l'apprentissage et la rétention d'information (Hollingshead et Brandon, 2003);
- le rôle de la communication et des interactions dans le partage d'information (apprentissage et mémoire) (Hollingshead et Brandon, 2003; Pavitt, 2003; Stasser, Stewart et Wittenbaum, 1995).

Le courant symbolique

Le courant symbolique de l'étude des groupes s'est penché sur l'usage des symboles par les membres des groupes et sur la création et le partage de représentations (Frey et Sunwolf, 2004; Shields et Cragan, 1995). Les études qui s'inscrivent à l'intérieur de ce courant s'inspirent souvent du modèle de la « compréhension » (*verstehen*) de Weber (1903, 1917), de la phénoménologie (Husserl, 1931), de la phénoménologie sociale (Schutz, 1967), de l'herméneutique (Heidegger, 1959), de l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967) et de l'interactionnisme symbolique (Blumer, 1969; Mead, 1934). Elles ont, entre autres, comme thèmes :

- la perspective rhétorique: comment le langage et les symboles affectent les membres du groupe (Burke, 1966; Enos, 1981);
- la théorie de la convergence symbolique: fantaisies groupales, histoires récurrentes et récits (Bormann, 1983, 1992, 1996; Bormann, Knutson et Musolf, 1997; Bormann, Cragan et Shields, 1994; Krippendorf, 1989; Shields et Cragan, 1995);
- la symbolisation dramatique (Bales, 1970; Johnson, 1975);
- la théorie narrative: l'humain comme « un animal raconteur d'histoires » (Fisher, 1987);
- le cadrage: comment les leaders proposent une vision du monde en recadrant les perspectives des autres (Fairhurst et Sarr, 1996);

- les modèles psychanalytiques et les «représentations inconscientes»: groupe de travail et scénarios sous-jacents (Bion, 1961, 1965); fantasme de casse, enveloppe groupale (Anzieu, 1975, Anzieu, Béjarano, Kaës, Missenard et Pontalis, 1982); psychologie collective (Freud, 1934, 1970); la vie intérieure des groupes (Klein, 1956), le repli identitaire (Enriquez, 1999).

Les études s'articulant à partir d'une vision cognitive du groupe centrent leur analyse sur les phénomènes liés au traitement de l'information au sein du groupe et sur la production de représentations. L'essentiel de la situation de groupe se résume ici aux aspects plus intellectuels des échanges entre les membres, ceux-ci sont vus comme primordiaux dans la définition même de ce qu'est un groupe ou pour la compréhension de son fonctionnement et son développement. Le groupe devient une sorte d'unité ou de système de transformation des informations. Les autres aspects de la situation de groupe découlent en quelque sorte du traitement opéré et des représentations qui sont élaborées.

6.3.4. ORGANISATION

Les études regroupées par l'approche «Organisation du groupe» cherchent à comprendre comment l'entité «groupe» se développe, s'organise et se stabilise. L'attention des chercheurs et chercheuses porte alors sur l'organisation de l'entité groupe. Il s'agit de comprendre comment l'ordre émerge du chaos. Dans cet esprit, un premier ensemble d'études se rapporte aux changements qui apparaissent et qui structurent l'évolution de la situation du groupe au fil du temps. Ces études et modèles s'articulent principalement autour de la notion de phases de développement. Cependant, malgré cet intérêt pour retracer les phases de développement du groupe, la majorité de ces études se sont surtout intéressées aux phases initiales de l'organisation (Arrow *et al.*, 2004). Un deuxième ensemble d'études aborde les questions de l'émergence et de la stabilisation de l'organisation par le biais de deux aspects principaux: la convergence (normes) et la différenciation (rôles); on étudie les conditions d'apparition et de maintien des normes et des rôles. Un troisième groupe d'études s'intéresse à l'émergence et à la structuration des réseaux d'interactions et de relations, dans la lignée des premières études de Moreno (1934) et du développement de la sociométrie. Finalement, un dernier groupe rassemble les travaux d'auteurs ayant travaillé à des propositions de modélisation plus globale du phénomène d'organisation.

Les phases de développement

- les modèles développementaux (Bales, 1950; Bales et Strodtbeck, 1951; Tuckman, 1965; Tuckman et Jensen, 1977; Sheppard, 1984); les modèles de phases de résolution de conflits; le modèle de socialisation (Moreland et Levine, 1982);
- les modèles d'équilibre: émergence d'une structure dès les débuts du groupe, qui se stabilise assez rapidement (Bales, 1955; Bales et Slater, 1955);
- les modèles à phases complexes: plusieurs «chemins de prise de décision efficace»; adaptation des *patterns* d'activité à la tâche et au contexte (Ancona et Chong, 1996; Arrow, Poole, Henry, Wheelan et Moreland, 2004; Hirokawa, 1990; Orlitzky et Hirokawa, 2001; Poole, 1981; Poole et Roth, 1989; Poole et De Sanctis, 1990).

Les rôles et les normes

- Développement des normes: normes émergentes, vitesse d'apparition des normes; normes «institutionnelles» importées dans le groupe; formation des normes et «scripts comportementaux» des membres (Bettenhausen et Murnighan, 1985; Maisonneuve, 1993; Opp, 1982);
- pression vers la conformité et phénomènes de déviance (Earle, 1986; Forsyth, 1988; Homans, 1961; Sampson et Brandon, 1964; Valentine et Fisher, 1974);
- développement des rôles: influence des «statuts externes» (Eagly, 1987; Meeker et Weitzel-O'Neill, 1977); coconstruction (Bormann, 1975);
- rôles et relations associés à tous les aspects du groupe (cohésion, stabilité, performance, etc.) (Hare, 2003);
- interactions et rôles (Bales, 1950, 1999; Polley et Stone, 1988);
- développement de routines et procédures (Feldman, 2000; Gersick et Hackman, 1990; Kelly, 1984).

La sociométrie et l'analyse de réseaux

- La sociométrie appliquée aux groupes et ses développements (Bavelas, 1950; Cummings et Cross, 2003; Leavitt, 1973; Moreno, 1934, Roethlisberger et Dickson, 1939; Shaw, 1964).
- les réseaux, la diversité, le capital social et la performance (Reagans et Zuckerman, 2001);

- l'effet de la distance et de la proximité sur l'organisation de groupes virtuels (Kiesler et Cummings, 2002);
- l'effet de l'internationalisation sur des équipes de cadres et leurs réseaux de conseil (Athanassiou et Nigh, 1999);
- la stabilisation de la structure: la théorie de l'équilibre de Heider (1946); la théorie des actes de communication de Newcomb (1953) et la théorie de la dissonance cognitive de Festinger (1957), de même que la formalisation mathématique élaborée par Cartwright et Harary (1956).

La modélisation de la structuration

- La théorie de la structuration de Giddens (1987) appliquée aux groupes restreints (Poole, Seibold et McPhee, 1996);
- la modélisation du lien entre l'interaction et la stabilité du groupe (Carley, 1991);
- le rôle de l'inconscient dans la structuration (Long, 1992).

La situation de groupe est vue ici comme « chaos s'organisant ». Autrement dit, le groupe y est conceptualisé comme un système en formation, structuré par les interactions de ses membres et structurant ces mêmes interactions. Il est simultanément effet et cause de ces interactions. Avec cette vision, on cherche à modéliser et à étudier comment les interactions s'organisent en diverses structures observables (normes, rôles, routines de comportements, réseaux d'interactions, etc.) et comment ces mêmes structures régissent les interactions entre les membres. Par exemple, on vise à identifier comment naît, se développe et meurt l'entité groupe et à mettre en évidence les effets potentiels des différents aspects de la situation de groupe sur l'organisation du groupe. Cette approche qui a connu un début fulgurant avec la contribution de Moreno et de sa sociométrie, qui permettait de mettre en évidence la structure relationnelle sous-jacente ou intrinsèque à une situation de groupe, a toutefois connu peu de développements jusqu'à récemment: on assiste à une certaine recrudescence de publications adoptant cette approche du groupe depuis le début du nouveau millénaire.

6.3.5. CONTRAINTES ET ENJEUX

Avec cette vision du groupe, on s'intéresse aux contraintes et enjeux qui affectent la situation du groupe. À la différence des autres approches, celle-ci est caractérisée non pas par l'attention portée à un phénomène à expliquer, mais plutôt par l'attention que portent des chercheurs et chercheuses à des éléments extérieurs ou intrinsèques souvent occultés

par les autres approches et qui sont ici considérés comme essentiels à la compréhension de la situation d'un groupe. On s'intéresse notamment aux enjeux individuels liés à la situation de groupe et aux aspects contextuels liés aux politiques organisationnelles ou aux contraintes techniques qui pèsent sur le groupe. Les études regroupées ici partagent un même intérêt à l'égard des éléments de la situation de groupe auxquels les membres sont dans l'impossibilité d'échapper ou des éléments de la situation qui demeurent cachés ou difficilement perceptibles pour les membres du groupe. Ces études peuvent être organisées en trois sous-groupes selon l'attention accordée aux enjeux et contraintes liés à la composition du groupe, à l'organisation au sein de laquelle le groupe prend place et finalement aux aspects spatiotemporels de l'environnement du groupe.

Les enjeux et contraintes liés à la composition du groupe

- L'adéquation de la taille du groupe et de la tâche (Bowers, 2000; Gladstein, 1984; Goodman, Ravlin et Argote, 1986; Robbins, 1995);
- les effets du nombre de membres sur la participation (Mullen, 1991; Valacich, George, Nunamaker et Vogel, 1994; De Visscher, 1991);
- les effets des caractéristiques des membres sur le groupe (Hackman, 1987; Hirokawa et Salazar, 1999; Kolodny et Kiggundu 1980; Sundstrom, De Meuse et Futrell, 1990).

Les enjeux et contraintes liés à l'organisation

- L'influence de l'accès aux ressources nécessaires et aux informations cachées pour le groupe (Campion, Medsker et Higgs, 1993; Sell *et al.*, 2004);
- la prise en compte des enjeux organisationnels perçus (Brown et Miller, 2000; Flippen, 1999; Hackman, 1987);
- l'importance de l'arrimage des aspects sociaux et techniques (approche sociotechnique) (Trist et Bamforth, 1951; Goodman, 1986);
- les contraintes situationnelles (structure de travail, horaires, usage des machines, relations intergroupes, etc.) qui influent sur la capacité du groupe à atteindre un objectif (Kolodny et Kiggundu 1980; Peters et O'Connor, 1980, 1988).

Les enjeux et contraintes liés aux aspects spatiotemporels

- L'influence de la variation et de l'incertitude des conditions physiques et environnementales en lien avec la performance (Kolodny et Kiggundu 1980);
- les effets de l'espace disponible ou réservé au groupe (Hall et Beyerlin, 2000; Shaw, 1981);
- les effets de l'arrangement spatial (Davies, 1994; Hall, 1971; May et Schwoerer, 1994; Sundstrom, 1986);
- l'impact des contraintes de temps (Kelly, Futoran, et McGrath, 1990; Kelly et McGrath, 1985).

La situation de groupe est vue ici comme lieu où s'exerce un ensemble de pressions et où divers facteurs se cumulent et déterminent grandement la fourchette des évolutions possibles et des actions du groupe et de ses membres. Le groupe y est fondamentalement un lieu sociopolitique. On cherche à identifier ce qui affecte, à l'insu même des membres du groupe (environnement physique, contexte organisationnel, phénomènes de communication, etc.), différents aspects de la situation de groupe (production, structuration, relations, etc.).

6.3.6. AFFECTIVITÉ

L'approche de l'affectivité dans les groupes regroupe un ensemble d'études concernées essentiellement par la dimension émotive des relations interpersonnelles entre les membres d'un groupe. Ces études se divisent en trois courants se rapportant à différents contextes de groupe. Un premier courant voit le groupe comme un lieu de réalisation de soi et d'évolution pour les membres; un second s'intéresse à la dimension affective ou relationnelle en ce qu'elle constitue l'un des deux aspects fondamentaux du groupe, le deuxième aspect étant la tâche; le troisième courant de recherche concerne les groupes informels qui se forment en fonction des affinités ressenties.

La réalisation de soi

- Le groupe de formation (*T-Group*), comme lieu d'expérimentation et d'apprentissage des phénomènes de groupe pour les personnes: De Visscher (1991); Lewin, 1959; Fortin, 1973; Moreland, 1996; Golembiewski et Blumberg (dir.). (1970); Schein et Bennis (1965); Thelen, 1959;
- le groupe comme espace de croissance personnelle/guérison/psychothérapie, incluant les groupes d'entraide et

de rencontre (Bion, 1961; Corey et Corey, 1992; Hill et Balthazar, 1984; Pfeiffer et Jones, 1983; Pfeiffer et Goodstein, 1991; Psathas, 1960; Rogers, 1970, 1973; Romeder, 1982; St-Amand et Clavette, 1991; Yalom, 1994; <<http://www.esalenctr.org>>).

La dimension affective des groupes de travail

- Le courant des relations humaines et l'étude *princeps* de Hawthorne: Roethlisberger et Dickson, 1939; Homans, 1950, <<http://www.ntl.org/>>;
- les facteurs affectant les interrelations: collaboration et socialisation (Levine et Moreland, 2004); contagion des émotions (Barsade, 2002); diversité et cohésion (Harrison, Price et Bell, 1998); haine du groupe (Sorensen, 1981; Goodall, 1990); pensée groupale (Hart, 1998; Janis, 1972, 1982); satisfaction et climat affectif (Mason et Griffin, 2003); sensibilité aux messages émotifs non verbaux (Patterson, 1982).
- la cohésion en tant que lien socioaffectif entre les membres d'un groupe (Cartwright et Zander, 1968; Landry, 1977, Pavitt et Curtis, 1994; St-Arnaud, 1978); cohésion et diversité (Harrison, Price et Bell, 1998);
- la perspective psychanalytique de la vie affective des groupes (Pagès, 1968).

Les affinités ressenties

- L'association par affinités: les «familistères» (Fourier, 1808; Vacher 1994);
- la formation et le rôle de la bande ou *gang* (Conquergood, 1994; Smalenbach, 1922; Trasher, 1927);
- les groupes informels dans les organisations (Brunet et Savoie, 2001, 2003);
- la pression sociale (Festinger, Schachter et Back, 1950).

Avec cette approche, la situation de groupe est essentiellement abordée comme un système de relations interpersonnelles qui tantôt est perçu comme instrument de réalisation de soi et tantôt comme un véhicule d'aliénation de l'individualité des membres. Dans tous les cas, le groupe comme entité sociale est vu d'abord comme un lieu de vie émotive. Les relations affectives des membres priment sur les autres aspects de la situation de groupe. Ces autres aspects apparaissent

secondaires par rapport au rôle de l'émotivité sur la création, le maintien et l'évolution de la situation d'un groupe. Selon cette approche, le groupe est d'abord un enchevêtrement de relations sans lesquelles rien ne pourrait être. Les émotions ne sont pas la raison d'être du groupe, mais le groupe existe parce les gens ont des réactions émotives qui les font vouloir être et demeurer ensemble.

Pour conclure ce survol des recherches sur les groupes, soulignons le caractère unidimensionnel et «causal» de la plupart des modèles. Les recherches issues de la tradition expérimentale de la psychologie sociale apparaissent en «silos», c'est-à-dire conduites en parallèle sans véritable intégration théorique. Chaque étude reste centrée sur l'identification d'une variable dépendante et sur la recherche de ses causes à l'intérieur d'un cadre conceptuel donné. Aussi, les résultats obtenus par ces multiples recherches en termes des liens existant entre différentes variables ne permettent pas de conclure à la prédominance d'une vision sur l'autre, ni non plus à l'invalidité des recherches effectuées à partir d'un point de vue divergent. L'ensemble des résultats reflète plutôt la complexité de la situation de groupe où une multitude de phénomènes sont cooccurents et s'interinfluencent sans cesse.

6.4. ENTRE RECHERCHE ET PRATIQUE

En terminant, rappelons que, si le regroupement des études sur les groupes et des modèles élaborés selon les différentes visions du groupe autorise un tour d'horizon des recherches du domaine, il permet en outre de mettre en exergue le lien étroit qui existe entre les conceptions du groupe qu'entretiennent tant les chercheurs que les intervenants et les participants. En effet, l'application du modèle de Mongeau et Tremblay sur les conceptions implicites du groupe au classement des études montre qu'une cohérence peut être décelée dans cet ensemble de recherches qui semblent de prime abord fort disparates. Nous situons cette cohérence au niveau des visions, des conceptions sous-jacentes et implicites, c'est-à-dire au niveau de l'expérience quotidienne des chercheurs et chercheuses d'où émergent les questions de recherche à la base de ces différentes études. L'édifice scientifique n'y apparaît ainsi que plus humain, il n'est aucunement exempt du biais personnel du ou de la chercheuse.

Bien entendu, le regroupement proposé n'est pas et ne peut pas être définitif ou exclusif – d'autres découpages pourraient être possibles sans cependant qu'ils n'invalident cette proximité des conceptions implicites partagées par les chercheurs, praticiens et participants. En

fait, la possibilité même d'effectuer d'autres découpages ou d'identifier d'autres typologies des études et modèles du groupe illustre la complexité du phénomène groupe ainsi que la difficulté et l'intérêt qu'il y a à tenter de cerner cette entité sociale sous ses différents aspects. C'est ce défi que nous tentons de relever en posant les fondements d'un modèle communicationnel du groupe (voir Saint-Charles et Mongeau, 2006).

POUR EN SAVOIR PLUS...

- Aebischer, V. et D. Oberle (1990). *Le groupe en psychologie sociale*, Paris, Dunod.
- Allport, F.H. (1920). «The Influence of the Group upon Association and Thought», *Journal of Experimental Psychology*, 3, p. 159-182.
- Alcock, J.E., Q.W. Carment et S.W. Sadava (1991). *A Textbook of Social Psychology*, Scarborough, Ontario, Prentice-Hall.
- Altman, I. et W.W. Haythorn (1967). «The Effects of Social Isolation and Group Composition on Performance», *Human Relations*, 20(4), p. 313-339.
- Ancona, D. et C. Chong (1996). «Entrainment: Pace, Cycle, and Rhythm in Organizational Behavior», *Research in Organizational Behavior*, 18, p. 251-284.
- Anzieu, D. (1975). *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod.
- Anzieu, D., A. Béjarano, R. Kaës, A. Missenard et J.-B. Pontalis (1982). *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod.
- Anzieu, D. et J.-Y. Martin (1994). *La dynamique des groupes restreints*, Paris, Presses universitaires de France.
- Argyris, C. (1962). *Interpersonal Competence and Organizational Effectiveness*, Homewood, IL, Dorsey.
- Arrow, H., J.E. McGrath et J.L. Berdahl (2000). *Small Group as Complex Systems*, Californie, Thousand Oaks, Sage.
- Arrow, H., M.S. Poole, K.B. Henry, S. Wheelan et R. Moreland (2004). «Time, Change, and Development. The Temporal Perspective on Groups», *Small Group Research*, 35, p. 73-105.
- Asch, S.E. (1955). «Opinions and Social Pressure», *Scientific American*, 193, p. 31-35.
- Athanassiou, N. et D. Nigh (1999). «The Impact of U.S. Company Internationalization on Top Management Team Advice Networks: A Tacit Knowledge Perspective», *Strategic Management Journal*, 20(1), p. 83-92.
- Bales, R.F. (1950). *Interaction Process Analysis: A Method for the Study of Small Groups*, Cambridge, Addison-Wesley.
- Bales, R.F. (1955). «Adaptive and Integrative Changes as Sources of Strain in Social Systems», dans A.P. Hare, E.F. Borgotta et R.F. Bales, *Small Groups: Studies in Social Interaction*, New York, Knopf, p. 127-131.

- Bales, R.F. (1970). *Personality and Interpersonal Behavior*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- Bales, R.F. (1999). *Social Interaction Systems: Theory and Measurement*, New Brunswick, NJ, Transaction.
- Bales, R.F. et P.E. Slater (1955). «Role Differentiation in Small Decision-Making Groups», dans R.F.B.T. Parsons & Associates, *The Family, Socialization, and Interaction Process*, Glencoe, IL, Free Press, p. 259-305.
- Bales, R.F. et F.L. Strodbeck (1951). «Phases in Group Problem Solving», *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 46, p. 485-495.
- Barsade, S.G. (2002). «The Ripple Effect: Emotional Contagion and Its Influence on Group Behavior», *Administrative Science Quarterly* 47, p. 644-675.
- Bavelas, A. (1950). «Communication Patterns in Task-oriented Groups», *Journal of Acoustical Society of America*, 22, p. 725-730.
- Bettenhausen, K.L. et J.K. Murnighan (1985). «The Emergence of Norms in Competitive Decision-making Groups», *Administrative Science Quarterly*, 30, p. 350-372.
- Bion, W.R. (1961). *Experiences in Groups and Other Papers*, New York, Basic Books.
- Bion, W.R. (1965). *Recherches sur les petits groupes*, Paris, Presses universitaires de France.
- Blau, P.M. (1964). *Exchange and Power in Social Life*, New York, John Wiley.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic Interaction: Perspective and Method*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall.
- Bormann, E.G. (1975). *Discussion and Group Methods: Theory and Practice*, New York, Harper & Row.
- Bormann, E.G. (1983). «Symbolic Convergence: Organizational Communication and Culture», dans L.L. Putnam et M.E. Pacanowsky (dir.), *Communication and Organizations: An Interpretive Approach*, Beverly Hills, CA, Sage, p. 99-122.
- Bormann, E.G. (1992). «Fantasy Theme Analysis and Rhetorical Theory», dans J. Golden, G. Berquist et W. Coleman, *Rhetoric of Western Thought*, Dubuque, Iowa, Kendall/Hunt, p. 365-384.

- Bormann, E.G. (1996). «Symbolic Convergence Theory and Communication in Group Decision Making», dans R. Hirokawa et M. Poole, *Communication and Group Decision Making*, Thousand Oaks, Sage, p. 81-113.
- Bormann, E.G., J. Cragan et D. Shields (1994). «In Defense of Symbolic Convergence Theory: A Look at the Theory and Its Criticism after Two Decades», *Communication Theory*, 4, p. 259-294.
- Bormann, E.G., R. Knutson et K. Musolf (1997). «Why Do People Share Fantasies? An Empirical Investigation of a Basic Tenet of the Symbolic Convergence Communication Theory», *Communication Studies*, 48, p. 254-276.
- Bowers, C.A. (2000). «When Member Homogeneity Is Needed in Work Teams», *Small Group Research*, 31(3), p. 305-328.
- Brown, T.M. et C.E. Miller (2000). «Communication Networks in Task-Performing Groups: Effects of Task Complexity, Time Pressure, and Interpersonal Dominance», *Small Group Research*, 31, p. 131-157.
- Brunet, L. et A. Savoie (2001). *Les groupes informels dans l'entreprise*, Paris, L'Harmattan.
- Brunet, L. et A. Savoie (2003). *La face cachée de l'organisation*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Burke, K. (1966). *Language as Symbolic Action: Essays on Life, Literature, and Method*, Berkeley, CA, University of California Press.
- Buzaglo, G. et S.A. Wheelan (1999). «Facilitating Workteam Effectiveness – Case Studies From Central America», *Small Group Research*, 30(1), p. 108-129.
- Campion, M.A., G.J. Medsker et A.C. Higgs (1993). «Relations Between Work Group Characteristics and Effectiveness: Implications for Designing Effective Work Groups», *Personnel Psychology*, 46, p. 823-847.
- Carley, K.M. (1991). «A Theory of Group Stability», *American Sociological Review*, 56(3), p. 331-354.
- Carless, S.A. (1998). «Gender Differences in Transformational Leadership: An Examination of Superior, Leader, and Subordinate Perspectives», *Sex Roles: A Journal of Research*, 39, p. 887-902.
- Carter, L.F., W.W. Haythorn et M. Howell (1950). «A Further Investigation of the Criteria of Leadership», *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 45, p. 350-358.

- Cartwright, D. et F. Harary (1956). «Structural Balance: A Generalisation of Heider's Theory», *Psychological Review*, 63, p. 277-293.
- Cartwright, D. et D. Zander (1968). *Group Dynamics: Research and Theory*, 3^e éd., New York, Harper & Row.
- Cattell, R.B. (1948). «Concepts and Methods in the Measurement of Group Syntality», *Psychological Monographs*, 55, p. 48-63.
- Cattell, R.B. (1951). «New Concepts for Measuring Leadership, in Terms of Group Syntality», *Human Relations*, 4, p. 161-184.
- Clark, N.K. et G.M. Stephenson (1989). «Group Remembering», dans P. Paulus, *Psychology of Group Influence*, 2^e éd., Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- Connors, M.M., A.A. Harrison et F.R. Akins (2004). *Living Aloft*, National Aeronautics and Space Administration, NASA History Office.
- Conquergood, D. (1994). «Homeboys and Hoods: Gang Communication and Cultural Space», dans L.R. Frey, *Group Communication in Context*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum, p. 23-55.
- Cooley, C.H. (1909). *Social Organization: A Study of the Large Mind*, New York, Scribner.
- Corey, M. et G. Corey (1992). *Groups: Process & Practice*, Pacific Grove, CA, Brooks/Cole.
- Coser, K. (1956). *The Functions of Social Conflict*, Glencoe, IL, Free Press.
- Cragan, J.F. et D.C. Shields (1998). *Understanding Communication Theory: The Communicative Forces for Human Action*, Boston, MA, Allyn & Bacon.
- Cronshaw, S.F. et R.J. Ellis (1991). «A Process Investigation of Self-monitoring and Leader Emergence», *Small Group Research*, 22, p. 403-420.
- Cummings, J.N. et R. Cross (2003). «Structural Properties of Work Groups and Their Consequences for Performance», *Social Networks*, 25(3), p. 197-210.
- Dashiell, J.F. (1930). «An Experimental Analysis of Some Group Effects», *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 25, p. 190-199.
- Davies, D. (1994). «Learning Network Design: Coordinating Group Interactions in Formal Learning Environments Over Time and Distance», dans C. O'Malle, *NATO ASI Series F: Computer and Systems Sciences*, 128, New York, Springer-Verlag, p. 101-123.

- Davis, J.H. et F. Restle (1963). «The Analysis of Problems and Prediction of Group Problem Solving», *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 66, p. 103-116.
- Davis, J.H., T. Kameda, C. Parks, M. Stasson et S. Zimmerman (1989). «Some Social Mechanics of Group Decision Making: The Distribution of Opinion, Polling Sequence, and Implications for Consensus», *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, p. 1000-1014.
- Dawes, R.M. (1980). «Social Dilemmas», *Annual Review of Psychology*, 31, p. 169-193.
- De Visscher, P. (1991). *Us, avatars et métamorphoses de la dynamique des groupes – une brève histoire des groupes restreints*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Durkheim, É. (1897). *Le suicide. Étude de sociologie* (2^e édition, 1967), Paris, Presses universitaires de France.
- Eagly, A.H. (1987). *Sex Differences in Social Behaviour: A Social-role Interpretation*, Hillsdale, New Jersey, Erlbaum.
- Eagly, A.H. et B.T. Johnson (1990). «Gender and Leadership Style: A Meta-analysis», *Psychological Bulletin*, 108(2), p. 233-256.
- Earle, W.B. (1986). «The Social Context of Social Comparison: Reality Versus Reassurance?», *Personality and Social Psychology Bulletin*, 12, p. 159-168.
- Ellis, D.G. et A.B. Fisher (1994). *Small Group Decision Making: Communication and Group Process*, New York, McGraw-Hill.
- Emerson, J. (1962). «Power-Dependence Relations», *American Sociological Review*, 27(1), p. 31-40.
- Enos, R.L. (1981). «Heuristic and Eristic Rhetoric in Small Group Interaction: An Examination of Quasi-logical Argument», dans G. Zigelmüller et J. Rhodes, *Dimensions of Argument: Proceedings of the Second Summer Conference on Argumentation*, Annandale, VA, Speech Communication Association, p. 719-727.
- Enriquez, E. (1999). «Le groupe: lieu de l'oscillation entre repli identitaire et travail de l'interrogation», *Revue française de psychanalyse*, 63(3), p. 801-814.
- Fairhurst, G.T. et R.A. Sarr (1996). *The Art of Framing: Managing the Language of Leadership*, San Francisco, Jossey-Bass.

- Feldman, M.S. (2000). «Organizational Routines As a Source of Continuous Change», *Organization Science*, 11(6), p. 611-629.
- Festinger, L. (1954). «Theory of Social Comparison Processes», *Human Relations*, 7, p. 117-140.
- Festinger, L. (1957). *A Theory of Cognitive Dissonance*, New York, Harper & Row.
- Festinger, L., S. Schachter et K. Back (1950). *Social Pressures in Informal Groups: A Study of Human Factors in Housing*, New York, Harper Bros.
- Fiedler, F. (1964). «A Contingency Model of Leadership Effectiveness», *Advances in Experimental Social Psychology*, 1, p. 149-190.
- Fiedler, F.E. (1967). *A Theory of Leadership Effectiveness*, New York, McGraw-Hill.
- Fisher, W.R. (1987). *Human Communication as Narration: Toward a Philosophy of Reason, Value, and Action*, Columbia, University of South Carolina Press.
- Flippen, A.R. (1999). «Understanding Groupthink from a Self-regulatory Perspective», *Small Group Research*, 30, p. 139-165.
- Forsyth, D.R. (1990). *Group Dynamics*, Pacific Grove, Brooks-Cole.
- Forsyth, D.W. (1988). «Tolerated Deviance and Small Group Solidarity», *Ethos*, 16, p. 398-420.
- Fortin, A. (1973). «Le groupe de formation. Légende et science», dans R. Tessier et Y. Tellier, *Changement planifié et développement des organisations*, tome 7: *Méthodes d'intervention, consultation et formation*, (réédité en 1992), Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 203-236.
- Fourier, C. (1808). *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Paris, Presses du Réel.
- Fourier, C. (1822). *Traité de l'association domestique et agricole*, Paris.
- Fourier, C. (1829). *Le Nouveau monde industriel et sociétaire*, (nouvelle édition – 1973), Paris, Flammarion.
- Freud, S. (1963[1934]). «Psychologie collective et analyse du moi», dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, p. 83-164.
- Freud, S. (1970). *Totem et tabou*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

- Frey, L.R. (1999). *The Handbook of Group Communication Theory & Research*, Thousand Oaks, Sage.
- Frey, L.R. (2003). *Group Communication in Context. Studies of Bona Fide Groups*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum.
- Frey, L.R. et Sunwolf (2004). «The Symbolic-interpretive Perspective on Group Dynamics», *Small Group Research*, 35(3), p. 277-306.
- Friedkin, N. et K. Cook (1990). «Peer Group Influence», *Sociological Methods and Research*, 19(1), p. 122-143.
- Futoran, G.C., J.R. Kelly et J.E. McGrath (1989). «TEMPO: A Time-based System for Analysis of Group Interaction Process», *Basic and Applied Social Psychology*, 10, p. 211-232.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, NJ., Prentice Hall.
- Gersick, C.J.G. et J.R. Hackman (1990). «Habitual Routines in Task-performing Groups», *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 47, p. 65-97.
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société*, Paris, Presses universitaires de France.
- Gladstein, D.L. (1984). «Groups in Context: A Model of Task Group Effectiveness», *Administrative Science Quarterly*, 29, p. 499-517.
- Golembiewski, R.T. et A. Blumberg (dir.) (1970). *Sensitivity Training and the Laboratory Approach: Readings about Concepts and Applications*, Itasca, Peacock.
- Goodacre, D.M.I. (1953). «Group Characteristics of Good and Poor Performance Combat Units», *Sociometry*, 16, p. 168-178.
- Goodall, H.L. (1990). *Small Group Communication in Organizations*, Dubuque, IA, Brown & Benchmark.
- Goodman, P.S. (1986). «Impact of Task and Technology on Group performance», in P.S. Goodman et Associés, *Designing Effective Work Groups*, San Francisco, Jossey-Bass, p. 120-167.
- Goodman, P.S., E.C. Ravlin et L. Argote (1986). «Current Thinking about Groups: Setting the Stage for New Ideas», dans P.S. Goodman, *Designing Effective Work Groups*, San Fransisco, Jossey-Bass.
- Gouran, D., R. Hirokawa, K. Julian et G. Leatham (1993). «The Evolution & Current Status of the Functional Perspective on Communi-

- cation in Decision-making & Problem Solving Groups», dans S. Deetz, *Communication Yearbook*, Newbury Park, CA, Sage, p. 573-600.
- Gouran, S.D. (1999). «Communication in Groups. The Emergence and Evolution of a Field of Study», dans L.R. Frey, *The Handbook of Group Communication Theory & Research*, Californie, Thousand Oaks, Sage, p. 3-36.
- Guetzkow, H. et J. Gyr (1954). «An Analysis of Conflict in Decision-making Groups», *Human Relations*, 7, p. 367-381.
- Guetzkow, H. et H. Simon (1955). «The Impact of Certain Communication Nets upon Organization and Performance in Task-oriented Groups», *Management Science*, 1, p. 233-250.
- Hackman, J.R. (1968). «Effects of Task Characteristics on Group Products», *Journal of Experimental Social Psychology*, 4, p. 162-187.
- Hackman, J.R. (1987). «The Design of Work Teams», dans J. Lorsch, *Handbook of Organizational Behavior*, Englewood Cliffs, NJ., Prentice-Hall, p. 315-342.
- Hall, E.T. (1971). *La dimension cachée*, Paris, Seuil.
- Hall, C.A. et M.M. Beyerlin (2000). «Support Systems for Teams: A Taxonomy», *Advances in Interdisciplinary Studies of Work Teams*, 5, p. 89-132.
- Hare, A.P. (2003). «Roles, Relationships, and Groups in Organizations: Some Conclusions and Recommendations», *Small Group Research*, 34, p. 123-154.
- Harrison, D.A., K.H. Price et M.P. Bell (1998). «Beyond Relational Demography: Time and the Effects of Surface – and Deep-level Diversity on Work Group Cohesion», *Academy of Management Journal*, 41, p. 96-107.
- Hart, P.T. (1998). «Preventing Groupthink Revisited: Evaluating and Reforming Groups in Government», *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 73, p. 306-326.
- Hartley, P. (1997). *Group Communication*, Londres, Routledge.
- Heidegger, M. (1959). *An Introduction to Metaphysics*, New Haven, CT, Yale University Press.
- Heider, F. (1946). «Attitudes and Cognitive Orientation», *Journal of Psychology*, 21.

- Hill, K. et H. Balthazar (1990[1984]). *Je vous aide en m'aidant: un guide à l'intention des groupes d'entraide*, Ottawa, Conseil canadien de développement social.
- Hinsz, V.B., R.S. Tindale et D.A. Vollrath (1997). «The Emerging Conception of Groups as Information Processors», *Psychological Bulletin*, 121, p. 43-64.
- Hirokawa, R.Y. (1988). «Considerations for the Use of Interaction Analysis in Group Communication Research», dans C.H. Tardy, *Handbook for Communication Research*, New York, Ablex, p. 229-245.
- Hirokawa, R.Y. (1990). «The Role of Communication in Group Decision-making Efficacy: A Task-contingency Perspective», *Small Group Research*, 21, p. 190-204.
- Hirokawa, R.Y. (1994). «Functional Approaches to the Study of Group Communication: Even Good Notions Have Their Problems», *Small Group Research*, 25, p. 542-550.
- Hirokawa, R.Y. et M.S. Poole (1996). *Communication and Group Decision-Making*, 2^e éd., Californie, Thousand Oaks, Sage.
- Hirokawa, R.Y. et A.J. Salazar (1999). «Task-group Communication and Decision-making Performance», dans L.R. Frey, D.S. Gouran et M.S. Poole, *Handbook of Group Communication*, Californie, Thousand Oaks, Sage.
- Hollander, E.P. (1985). «Leadership and Power», dans G. Lindzey et E. Aronson, *Handbook of Social Psychology*, New York, Random House.
- Hollingshead, A.B. (1998). «Retrieval Processes in Transactive Memory Systems», *Journal of Personality and Social Psychology Bulletin*, 74, p. 659-671.
- Hollingshead, A.B. et D.P. Brandon (2003). «Potential Benefits of Communication in Transactive Memory Systems», *Human Communication Research*, 29(4), p. 607-615.
- Homans, G.C. (1950). *The Human Group*, New York, Harcourt, Brace & World.
- Homans, G.C. (1961). *Social behavior Its elementary forms. Under the general editorship of Robert K. Merton*, New York, Harcourt Brace and World.

- Husserl, E. (1931). *Ideas: General Introduction to Pure Phenomenology*, New York, Macmillan.
- Janis, I.L. (1972). *Victims of Groupthink: A Psychological Study of Foreign-policy Decision and Fiascoes*, Boston, Houghton Mifflin et Free Association Books.
- Janis, I.L. (1982). *Groupthink*, Boston MA, Houghton Mifflin et Free Association Books.
- Jehn, K.A. (1992). *The Impact of Intragroup Conflict on Effectiveness: A Multimethod Examination of the Benefits and Detriments of Conflict*, Northwestern University, thèse de doctorat inédite.
- Johnson, B.M. (1975). «Images of the Enemy in Intergroup Conflict», *Central States Speech Journal*, 26, p. 84-92.
- Kadushin, C. (2005). «Networks and Small Groups», *Structure and Dynamics: eJournal of Anthropological and Related Sciences*, téléchargé le 3 janvier 2006, <<http://repositories.cdlib.org/imbs/socdyn/sdeas/vol1/iss1/art5>>.
- Kameda, T., R.S. Tindale et J.H. Davis (2002). «Cognitions, Preferences, and Social Sharedness: Past, Present, and Future Directions in Group Decision Making», dans S.L. Schneider et J. Shanteau, *Emerging Perspectives on Judgment and Decision Research*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.
- Kelly, J.R. (1984). *Time Limit and Task Type Effects on Individual and Group Performance and Interaction*, Urbana, University of Illinois, mémoire de maîtrise inédit.
- Kelly, J. R. et J.E. McGrath (1985). «Effects of Time Limits and Task Types on Task Performance and Interaction in Four-person Groups», *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, p. 395-407.
- Kelly, J.R., G.C. Futoran et J.E. McGrath (1990). «Capacity and Capability: Seven Studies of Entrainment of Task Performance Rates», *Small Group Research*, 21(3), p. 283-314.
- Kent, R.N. et N.E. McGrath (1969). «Task and Group Characteristics as Factors Influencing Group Performance», *Journal of Experimental Social Psychology*, 5, p. 429-440.
- Keyton, J. (1999). *Group Communication*, Mountain View, CA, Mayfield Publishing Company.

- Kiesler, S. et J.N. Cummings (2002). *What Do We Know about Proximity and Distance in Work Groups? A Legacy of Research, Distributed Work*, Cambridge, MA, MIT Press.
- Klein, J. (1970[1956]). *La vie intérieure des groupes*, 2^e éd., Paris, Éditions E.S.F.
- Kolodny, H.F. et M.N. Kiggundu (1980). «Towards the Development of a Sociotechnical Systems Model in Woodlands Mechanical Harvesting», *Human Relations*, 33, p. 623-645.
- Komorita, S.S. et C.D. Parks (1994). *Social Dilemmas*, Dubuque, IA, Brown & Benchmark.
- Komorita, S.S. et D. Kravitz (1983). «Coalition Formation: A Social Psychological Approach», dans P.B. Paulus, *Basic Group Processes*, Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- Krippendorff, K. (1989). «On the Ethics of Constructing Communication», dans Brenda Dervin, Lawrence Grossberg et Barbara O'Keefe, *Rethinking Communication*, vol. 1, Newbury Park, CA, Sage, p. 66-96.
- Landry, S. (1977). «L'animation du groupe de tâche», dans J.M. Leclerc, *Dossier sur l'enseignement: système, méthodes, techniques*, Montréal, Service pédagogique de l'Université de Montréal.
- Landry, S. (1989). «Le pouvoir des femmes dans les groupes restreints», *Recherches féministes*, 2(2), p. 15-54.
- Latané, B. (1981). «The Psychology of Social Impact», *American Psychologist*, 36(4), p. 343-356.
- Latané, B. (1996). «Dynamic Social Impact: The Creation of Culture by Communication», *Journal of Communication*, 46(4), p. 13-25.
- Laughlin, P.R. et A.L. Ellis (1986). «Demonstrability and Social Combination Processes on Mathematical Intellectual Tasks», *Journal of Experimental Psychology*, 22, p. 177-189.
- Laughlin, P.R., B.L. Bonner et T.W. Altermatt (1998). «Collective Versus Individual Induction with Single Versus Multiple Hypotheses», *Journal of Personality and Social Psychology Today*, 75, p. 1481-1489.
- Laughlin, P.R., S.W. Vanderstoep et A.B. Hollingshead (1991). «Collective Versus Individual Induction: Recognition of Truth, Rejection of Error, and Collective Information Processing», *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, p. 50-67.
- Lazer, D.M. (1997). *Social Comparison Processes in Political Networks: The Case of Bureaucracy*.

- Le Bon, G. (1895). *Psychologie des foules*, Paris, Presses universitaires de France.
- Leavitt, H.J. (1951). «Some Effects of Certain Communication Patterns on Group Performance», *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 46, p. 38-50.
- Leavitt, H.J. (1986[1973]). «Réseaux de communication à l'intérieur des groupes», dans C. Benabou et H. Abravanel, *Le comportement des individus et des groupes*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, p. 307-317.
- Levine, J.M. (1989). «Reaction to Opinion Deviance in Small Groups», dans P.P. Paulus, *Psychology of Group Influence*, 2^e éd., Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- Levine, J.M. et R.L. Moreland (1990). «Progress in Small Group Research», *Annual Reviews Psychological*, 41, p. 585-634.
- Levine, J.M. et R.L. Moreland (2004). «Collaboration: The Social Context of Theory Development», *Personality and Social Psychology Review*, 8(2), p. 164-172.
- Lewin, K. (1948). *Resolving Social Conflict: Selected Papers on Group Dynamics*, New York, Harper.
- Lewin, K. (1951). *Field Theory in Social Science*, New York, Harper & Row.
- Lewin, K. (1953). «Studies in Group Decision», dans D.C. et A. Zander, *Group Dynamics: Research and Theory*, Evanston, Il., Row, Peterson.
- Lewin, K. (1972[1959]). *Psychologie dynamique – Les relations humaines*, Paris, Presses universitaires de France.
- Lewin, K. et R. Lippitt (1938). «An Experimental Approach to the Study of Autocracy and Democracy. A Preliminary Note», *Sociometry*, 1, p. 292-300.
- Lewin, K., R. Lippitt et R. White (1939). «Patterns of Aggressive Behavior in Experimentally Created "Social Climates"», *Journal of Social Psychology*, 10, p. 271-299.
- Long, S. (1992). *A Structural Analysis of Small Groups*, New York, Routledge.
- Maisonneuve, J. (1993). *La dynamique des groupes*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que sais-je?».
- Mason, C.M. et M.A. Griffin (2003). «Identifying Group Task Satisfaction at Work», *Small Group Research*, 34, p. 413-442.

- May, D.R. et C.E. Schwoerer (1994). «Developing Effective Work Teams: Guidelines for Fostering Work Team Efficacy», *Organization Development Journal*, 12, p. 29-39.
- McGrath, J.E. (1984). *Groups: Interaction and Performance*, Englewood Cliffs, NJ., Prentice-Hall.
- Mead, G.H. (1963[1934]). *L'esprit, le Soi et la Société*, Paris, Presses universitaires de France.
- Meecker, B.F. et P.A. Weitzel-O'Neill (1977). «Sex Roles and Interpersonal Behavior in Task-oriented Groups», *American Sociological Review*, 42(1), p. 91-105.
- Misumi, J. (1985). *The Behavioral Science of Leadership*, 2^e éd., Ann Arbor, Michigan University Press.
- Misumi, J. et M. Hafsi (1988). «La théorie de leadership de PM (Performance-Maintenance): une approche japonaise de l'étude scientifique du leadership», *Bulletin de psychologie*, XLII(392), p. 727-736.
- Mongeau, P. (1981). «La pensée systémique: concepts», *L'orientation professionnelle*, 17(1), p. 9-52.
- Mongeau, P. et J. Tremblay (1994). *Connaître votre profil et son effet sur les autres*, Paris, Maxima.
- Mongeau, P. et J. Tremblay (1995). «Typologie des modes d'interaction en groupe de tâches», *Revue québécoise de psychologie*, 16(1).
- Mongeau, P. et J. Saint-Charles (2005). «Communication et émergence du leadership dans les groupes», dans J. Saint-Charles et P. Mongeau, *Communication: horizons de pratiques et de recherches*, vol. 1, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 109-130.
- Moreland, R.L. (1996). «Lewin's Legacy for Small-groups Research», *Systems Practice*, 9, p. 7-26.
- Moreland, R.L. et J.M. Levine (1982). «Socialization in Small Groups: Temporal Changes in Individual-group Relations», dans L. Berkowitz, *Advances in Experimental Social Psychology*, 15, New York, Academic Press, p.137-192.
- Moreno, J. L. (1934). *Fondements de la sociométrie*, (1970), Paris, Presses universitaires de France.
- Morse, S.J. et K.J. Gergen (1970). «Social Comparison, Self-consistency and Presentation of Self», *Journal of Personality and Social Psychology*, 16, p. 148-159.

- Moscovici, S. (1982). *Psychologie des minorités actives*, Paris, Presses universitaires de France.
- Moscovici, S., G. Mugny et E. Van Avermaet (1985). *Perspectives on Minority Influence*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.
- Mullen, B. (1991). «Group Composition, Salience, and Cognitive Representation: The Phenomenology of Becoming a Group», *Journal of Experimental Social Psychology*, 27, p. 297-323.
- Murnighan, J.K. et A.E. Roth (1980). «Effects of Group Size and Communication Availability on Coalition Bargaining in a Veto Game», *Journal of Personality & Social Psychology*, 39, p. 92-103.
- Neubert, M.J. (1999). «Too Much of a Good Thing or the More the Merrier? Exploring the Dispersion and Gender Composition of Informal Leadership in Manufacturing Teams», *Small Group Research*, 30, p. 635-646.
- Newcomb, T.M. (1953). «An Approach to the Study of Communicative Acts», *Psychological Review*, 4, p. 183-214.
- Opp, K.-D. (1982). «The Evolutionary Emergence of Norms», *British Journal of Social Psychology*, 21, p. 139-149.
- Orlitzky, M. et R.Y. Hirokawa (2001). «To Err Is Human, to Correct for It Divine: A Meta-analysis of Research Testing the Functional Theory of Group Decision-making Effectiveness», *Small Group Research*, 32, p. 313-341.
- Pagès, M. (1968). *La vie affective des groupes*, Paris, Dunod.
- Patterson, D.L. (1982). *Sensitivity to Facial Expressions as a Function of Group Experience Holistic Theory and Nonverbal Communication*, National Library of Canada.
- Paulus, P.B., M.T. Dzindolet, G. Poletes et L.M. Camacho (1993). «Perceptions of Performance in Group Brainstorming: The Illusion of Group Productivity», *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19, p. 78-89.
- Pavitt, C. (1999). «Theorizing About the Group Communication-leadership Relationship», dans L.R. Frey, D.S. Gouran et M.S. Poole, *The Handbook of Group Communication Theory & Research*, Californie, Thousand Oaks, Sage, p. 313-334.
- Pavitt, C. (2003). «Why We Have to Be Reductionists about Group Memory», *Human Communication Research*, 29, p. 592-599.

- Pavitt, C. et E. Curtis (1994). *Small Group Discussion: A Theoretical Approach*, 2^e éd., Scottsdale, AR, Gorsuch Scarisbrick.
- Peters, L.H. et E.J. O'Connor (1980). «Situational Constraints and Work Outcomes: The Influences of a Frequently Overlooked Construct», *Academy of Management Review*, 5, p. 391-397.
- Peters, L.H. et E.J. O'Connor (1988). «Measuring Work Obstacles: Procedures, Issues, and Implications», dans D. Schoorman et B. Schneider, *Facilitating Work Effectiveness*, Lexington, Mass, Lexington Books.
- Pfeiffer, J.W. et L. Goodstein (1991). *Phénomènes de groupe: le répertoire de l'animateur de groupe 3*, Montréal, Actualisation IDH inc.
- Pfeiffer, J.W. et J.E. Jones (1983). *Le répertoire de l'animateur de groupe: 316 expériences structurées en relations humaines*, Paris, Actualisation IDH inc.
- Pinkley, R.L. (1990). «Dimensions of Conflict Frame: Disputant Interpretations of Conflict», *Journal of Applied Psychology*, 75, p. 117-126.
- Polley, R.B. et P.J. Stone (1988). «An introduction to SYMLOG», dans R.B. Polley, A.P. Hare et P.J. Stone, *The SYMLOG Practitioner*, New York, Praeger, p. 1-13.
- Poole, M.S. (1981). «Decision Development in Small Groups I: A Test of Two Models», *Communication Monographs*, 48, p. 1-24.
- Poole, M., D. Seibold et R. McPhee (1985). «Group Decision-making as a Structural Process», *Quarterly Journal of Speech*, 71, p. 74-102.
- Poole, M., D. Seibold et R. McPhee (1996). «The Structuration of Group Decisions», dans R. Hirokawa et M.S. Poole, *Communication and Group Decision Making*, Californie, Thousand Oak, Sage.
- Poole, M.S. et G. De Sanctis (1990). «Understanding the Use of Decision Support Systems: The Theory of Adaptive Structuration», dans J. Ful et C. Steinfield, *Organizations and Communication Technology*, Newbury Park, CA, Sage, p. 175-195.
- Poole, M.S. et J. Roth (1989). «Decision Development in Small Groups IV: A Typology of Decision Paths», *Human Communication Research*, 15, p. 323-356.

- Priem, R. et K. Price (1991). «Process and Outcome Expectations for the Dialectical Inquiry, Devil's Advocacy, and Consensus Techniques of Strategic Decision Making», *Group and Organization Studies*, 16, p. 206-225.
- Pruitt, D.G. et M. Kimmel (1977). «Twenty Years of Experimental Gaming: Critique, Synthesis, and Suggestions for the Future», *Annual Review of Psychology*, p. 363-392.
- Psathas, G. (1960). «Phase Movement and Equilibrium Tendencies in Interaction Process in Psychotherapy Groups», *Sociometry*, 23, p. 177-194.
- Reagans, R. et E.W. Zuckerman (2001). «Networks, Diversity, and Productivity: The Social Capital of Corporate R&D Teams», *Organization Science*, 12(4), p. 502-517.
- Resnick, L.B., J.M. Levine et S.D. Teasley (1991). *Perspectives on Socially Shared Cognition*, Washington, DC, American Psychological Association.
- Rey, A. (dir.) (2000). *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert.
- Robbins, S.P. (1995). *Organizational Behavior: Concepts, Controversies, Applications*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall.
- Roethlisberger, F. et W. Dickson (1939). *Management and the Worker*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rogers, C.R. (1970). *Carl Rogers on Encounter Groups*, New York, Harper and Row.
- Rogers, C.R. (1973). *Psychothérapie et relations humaines*, Montréal, Institut de recherches psychologiques.
- Romeder, J.-M. (1984[1982]). *Les groupes d'entraide au Canada*, Ottawa, Santé nationale et Bien-être Canada.
- Ross, R.S. (1989). «Conflict», dans R. Ross et J. Ross, *Small Groups in Organizational Settings*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, p. 139-178.
- Saint-Charles, J. et P. Mongeau (2006). «Fondements d'un modèle communicationnel du groupe: structures et fonctions», dans P. Mongeau et J. Saint-Charles, *Communication: horizons de pratiques et de recherche*, vol. 2, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 177-193.

- Sampson, E.E. et A.C. Brandon (1964). «The Effects of Role and Opinion Deviation on Small Group Behavior», *Sociometry*, 27, p. 261-281.
- Sanna, L.J. et C.D. Parks (1997). «Group Research Trends in Social and Organizational Psychology: Whatever Happened to Intragroup Research?», *Psychological Science*, 8, p. 261-267.
- Schein, E.H. et W.G. Bennis (1965). *Personal and Organizational Change Through Group Methods: The Laboratory approach*, New York, Wiley.
- Schultz, B.G. (1996). *Communicating in the Small Group*, New York, Harper Collins College Publisher.
- Schutz, A. (1967). *The Phenomenology of the Social World*, Evanston, Il., Northwestern University Press.
- Sell, J., M.J. Lovaglia, E.A. Mannix, C.D. Samuelson et R.K. Wilson (2004). «Investigating Conflict, Power, and Status Within and Among Groups», *Small Group Research*, 35(1), p. 44-72.
- Shaw, M.E. (1954). «Some Effects of Problem Complexity upon Problem Solution Efficiency in Different Communication Nets», *Journal of Experimental Psychology*, 48(3), p. 211-217.
- Shaw, M. (1964). «Communication Networks», dans L. Berkowitz, *Advances in Experimental Social Psychology*, New York, Academic Press, p. 111-147.
- Shaw, M.E. (1981). *Group Dynamics: The Psychology of Small Group Behavior*, New York, Free Press.
- Sheppard, B.H. (1984). «Third Party Conflict Intervention: A Procedural Framework», dans B.M. Staw et L.L. Cummings, *Research in Organizational Behavior*, vol. 6, Greenwich, CT, JAI Press, p. 41-190.
- Sherif, M. (1936). *The Psychology of Social Norms*, New York, Harper.
- Sherif, M., H.O. J. Harvey, B.J. White, W.R. Hood et C.W. Sherif (1961). *Intergroup Conflict and Cooperation: The Robbers Cave Experiment*, Norman, OK, Institute of Social Relation.
- Shields, D. et J. Cragan (1995). *Symbolic Theories in Applied Communication Research: Bormann, Burke, and Fisher*, Cresskill, NJ, Hampton Press.
- Simon, H.A. (1976). *Administrative Behavior*, New York, Free Press.
- Smalenbach, H. (1922). *Die soziologisch Kategorie des Bundes*, Munich.

- Sorensen, S.M. (1981). *Group-hate: A Negative Reaction to Group Work*, communication dans le cadre du *Annual Meeting of the International Communication Association*, Minneapolis, MN.
- Sparrowe, R., R. Liden, S. Wayne et M. Kraimer (2001). «Social Networks and the Performance of Individuals and Groups», *Academy of Management Journal*, 44(2), p. 316-325.
- St-Amand, N. et H. Clavette (1991). *Entraide et débrouillardise sociale: au-delà de la psychiatrie*, Ottawa, Conseil canadien de développement social.
- St-Arnaud, Y. (1989[1978]). *Les petits groupes: participation et communication*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, Éditions du CIM.
- Stasser, G., D.D. Stewart et G.M. Wittenbaum (1995). «Expert Roles and Information Exchange During Discussion: The Importance of Knowing Who Knows What», *Journal of Experimental Social Psychology*, 31, p. 244-265.
- Steiner, I.D. (1972). «Group Performance of Unitary Tasks», dans I.D. Steiner, *Group Process and Productivity*, New York, Academic Press, p. 14-39.
- Stohl, C. et M. Holmes (1993). «A Functional Perspective for Bona Fide Groups», *Communication Yearbook*, 16, p. 601-614.
- Sundstrom, E. (1986). *Work Places*, New York, Cambridge University Press.
- Sundstrom, E., K.P. De Meuse et D. Futrell (1990). «Work Teams», *American Psychologist*, 45, p. 120-133.
- Thelen, H.A. (1959). «Work-emotionality Theory of the Group as Organism», dans S. Koch, *Psychology: A Study of a Science. Study I. Conceptual and Systematic*, vol. 3, *Formulations of the Person and the Social Context*, New York, McGraw-Hill, p. 544-661.
- Thibaut, J.W. et H.H. Kelley (1959). *The Social Psychology of Groups*, New York, Wiley.
- Thomas, K.W. (1992). «Conflict and Negotiation Processes in Organizations», dans M. Dunnette et L. Hough, *Handbook of Industrial and Organizational Psychology*, Palo Alto, CA, Consulting Psychologists Press, p. 651-718.
- Thompson, L. (2001). *The Mind and Heart of the Negotiator*, 2^e éd., Upper Saddle River, NJ, Prentice-Hall.

- Thompson, L.L., E.A. Mannix et M.H. Bazerman (1988). «Group Negotiation: Effects of Decision Rule, Agenda, and Aspiration», *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, p. 86-95.
- Tindale, R.S. (1989). «Group vs. Individual Information Processing: The Effects of Outcome Feedback on Decision-making», *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 44, p. 454-473.
- Tindale, R.S., T. Kameda et V.B. Hinsz (2003). «Group Decision Making», dans M.A. Hogg et J. Cooper, *Sage Handbook of Social Psychology*, Londres, Sage.
- Trasher, F. (1927). *The Gang*, Chicago, University of Chicago Press.
- Travis, L.E. (1925). «The Effect of a Small Audience Upon Eye-hand Coordination», *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 20, p. 142-146.
- Triplett, N. (1898). «The Dynamogenic Factors in Pacemaking and Competition», *American Journal of Psychology*, 9, p. 507-533.
- Trist, E. et Bamforth, D. (1951). «Some Social and Psychological Consequences of the Longwall Method of Goal Getting», *Human Relations*, 4, p. 3-38.
- Tubbs, S.L. (1978). *A Systems Approach to Small Group Interaction*, Reading, MA, Addison-Wesley.
- Tuckman, B.W. (1965). «Developmental Sequences in Small Groups», *Psychological Bulletin*, 65, p. 384-399.
- Tuckman, B.W. et M.A.C. Jensen (1977). «Stages of Small-group Development Revisited», *Group and Organizational Studies*, 2, p. 419-427.
- Tyler, T., P. Degoey et H. Smith (1996). «Understanding Why the Justice of Group Procedures Matters: A Test of the Psychological Dynamics of the Group-value Model», *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, p. 913-930.
- Vacher, O. (1994). «Création de groupes par affinités et modes d'implication (et de décision) dans le travail. Essai mené par un industriel français au XIX^e siècle», communication dans le cadre du *Symposium Groupes et équipes du 8^e Congrès international de psychologie du travail de langue française*, Neuchâtel (Suisse).
- Valacich, J.S., J.F. George, J.F. Nunamaker et D.R. Vogel (1994). «Physical Proximity Effect on Computer-mediated Group Idea Generation», *Small Group Research*, 25, p. 83-104.

- Valentine, K.B. et B.A. Fisher (1974). «An Interaction Analysis of Verbal Innovative Deviance in Small Groups», *Speech Monographs*, 41, p. 413-420.
- Van Vugt, M. et D. De Cremer (2002). «Leadership in Social Dilemmas: Comparing the Instrumental and Relational Perspectives», dans M. Hewstone et W. Stroebe, *European Review of Social Psychology*, vol. 13, Philadelphia, Psychology Press, p. 155-184.
- Watson (1928). «Do Groups Think More Efficiently Than Individuals?», *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 23, p. 328-336.
- Weber, M. (1949[1903-1917]). dans E.S.H. Finch, *The Methodology of the Social Sciences* New York, Free Press.
- Wegner, D.M. (1987). «Transactive Memory: A Contemporary Analysis of the Group Mind», dans B. Mullen et G.R. Goethals, *Theories of Group Behavior*, New York, Springer-Verlag, p. 185-208.
- Wood, W., S. Lundgren, J.A. Ouellette, S. Buscerne et T. Blackstone (1994). «Minority Influence: A Meta-analytic Review of Social Influence Processes», *Psychological Bulletin*, 115(3), p. 323-345.
- Yalom, I.D. (1994). *The Theory & Practice of Group Psychotherapy*, 4^e éd., New York, Basic Books.
- Yang, H.-L. et J.-H. Tang (2004). «Team Structure and Team Performance in IS Development: A Social Network Perspective», *Information and Management*, 41(3), p. 335-349.